



9th International LAB Meeting - Summer Session 2007

European Ph.D. on
Social Representations and Communication
At the Multimedia LAB & Research Center, Rome-Italy

Social Representations in Action and Construction
in Media and Society

"Structural Approach to Social Representations.
Advanced courses on Analysis of Similarity
and Evoc package"

From 07th - 15th July 2007

http://www.europhd.eu/html/_pcede22/97/99.99.00.99.shtml



Scientific Material

European Ph.D

on Social Representations and Communication

International Lab Meeting Series 2005-2008

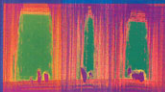


www.europhd.pal.uniroma1.it

www.europhd.net

www.europhd.it

Sous la direction de
Jean-Claude ABRIC



**MÉTHODES D'ÉTUDE
DES REPRÉSENTATIONS
SOCIALES**

éres

ment plusieurs essais en variant les paramètres, pour vérifier que les résultats obtenus sont solides (stables, c'est-à-dire rebelles à ses manipulations). C'est au cours de ces analyses successives que les contours de l'objet se précisent pour lui. Et, naturellement, il choisit de présenter « le meilleur », c'est-à-dire celui qui correspond le mieux à sa conception du monde. Il est rare qu'une analyse soit pleinement satisfaisante : une modification de paramètres qui permet de « mieux voir » telle ou telle classe (fournissant un paradigme bien reconnaissable) a en général tendance à en « brouiller » une autre ; un peu comme, lorsque l'on cherche à focaliser sur un objet avec un appareil photo, on rend les autres plans flous. Varier les paramètres d'analyse permet en quelque sorte de mieux comprendre la structure du matériau, et d'informer le choix final. Au bout du compte, l'analyse doit toujours se souvenir que la méthode est seulement une technique de découverte de la structure de la représentation, et que ses résultats ne présenteront de toute façon qu'une approximation de celle-ci.

La boîte noire qu'est l'analyse utilise sa propre connaissance du monde pour reconnaître l'objet « A » à travers ses traits manifestes. L'interprétation suppose donc, implicitement, que l'analyste connaisse déjà plus ou moins les objets qu'il cherche, et soit capable de les identifier à partir des combinaisons que son matériau lui présente comme pertinentes. En principe, cette condition est remplie quand l'analyste étudie une représentation sociale de la population dont il fait partie. Mais cette appartenance lui enlève également une partie de la distance critique nécessaire à une appréhension complète de la structure de la représentation sociale, et en particulier de ses aspects implicites. Le logiciel, qui ignore la différence entre les aspects implicites et les autres, va permettre de faire apparaître ces aspects non triviaux.

La différence entre une analyse appuyée sur du matériel empirique et la réflexion en chambre consiste donc en ce que la technique (ici, le logiciel ALCESTE) sélectionne certaines combinaisons particulières de traits candidates à être les « bons » noyaux de sens (« signifiés »), suivant un certain principe légitime (ici : la redondance dans les différents énoncés) pour les proposer à l'interprétation, qui reste en définitive faite par l'analyste. Ce point crucial est rarement explicité par les praticiens, qui ont tendance à présenter les interprétations comme des résultats directement issus de la technique. Or c'est la connaissance préalable de l'objet, et celle des limites de la technique utilisée, qui fait la différence entre les bonnes et les mauvaises analyses.

La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales

Jean-Claude Abric

Une représentation sociale est un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances à propos d'un objet donné. Socialement produite, elle est fortement marquée par des valeurs correspondant au système socio-idéologique et à l'histoire du groupe qui la véhicule pour lequel elle constitue un élément essentiel de sa vision du monde.

« Ensemble organisé », toute représentation a donc deux composants : un contenu et une structure.

LA THÉORIE DU NOYAU CENTRAL

Tous les éléments de la représentation n'ont pas la même importance. Certains sont essentiels, d'autres importants, d'autres, enfin, secondaires. Il importe alors, si l'on veut connaître, comprendre et agir sur une représentation, de repérer son organisation, c'est-à-dire la hiérarchie des éléments qui la constitue et les relations que ces éléments entretiennent entre eux. Les chercheurs de l'école d'Aix-en-Provence ont pu vérifier expérimentalement et sur le terrain, ce qui a constitué la base de notre approche structurale : la théorie du noyau central (Abric, 1976).

Une représentation sociale est un système socio-cognitif présentant une organisation spécifique : elle est organisée autour et par un noyau central – constitué d'un nombre très limité d'éléments – qui lui donne sa

signification (fonction génératrice) et détermine les relations entre ses éléments constitutifs (fonction organisatrice).

La théorie du noyau central a une conséquence méthodologique essentielle : étudier une représentation sociale, c'est d'abord, et avant toute chose, chercher les constituants de son noyau central. En effet, la connaissance du contenu ne suffit pas, c'est l'organisation de ce contenu qui donne le sens. Deux contenus identiques peuvent correspondre à deux représentations sociales différentes. Prenons un exemple : étudiant la représentation sociale du travail dans deux groupes de jeunes (un groupe de « qualifiés », titulaire de diplômes élevés, et un groupe de « non-qualifiés », sans aucun diplôme), on obtient par une méthode d'associations deux productions identiques.

Le travail, c'est :

- des contraintes,
- l'intégration sociale,
- une obligation,
- financer ses loisirs,
- le moyen d'avoir des relations,
- le moyen de gagner sa vie,
- l'épanouissement personnel,
- la confiance en soi.

Le contenu de la représentation du travail est donc identique pour les deux groupes. Cela ne signifie pas qu'il a la même signification. Imaginons, en effet, que nous découvrions que le noyau central du groupe 1 (les « qualifiés ») soit constitué des 3 items : « gagner sa vie », « accomplissement personnel », et « reconnaissance sociale ». On comprend facilement la signification positive du travail pour ce groupe : c'est une valeur, l'outil de l'intégration sociale et de la réalisation de soi. Pour le groupe 2 (les « non-qualifiés »), on trouve un noyau central constitué de « gagner sa vie », « contraintes », « financer ses loisirs » et donc une représentation du travail dont la signification est radicalement différente. Il n'est pas une valeur personnelle ou sociale, il est simplement un moyen contraignant pour satisfaire des besoins individuels.

Une approche non structurale aurait abouti à un contresens complet : celui de considérer les deux groupes comme partageant la même représentation, alors qu'ils fonctionnent sur deux univers symboliques complètement différents.

L'HYPOTHÈSE DE LA ZONE MUEITE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES

La quasi totalité des études de représentations reposent sur la production verbale des individus ou des groupes. Faute de mieux, on demande aux gens de s'exprimer sur l'objet étudié et tout le travail des chercheurs consiste à utiliser les outils les plus appropriés pour permettre aux personnes interrogées de dire ce qu'elles pensent.

Cette pratique ne concerne pas seulement l'étude des représentations mais tous les domaines des sciences sociales où l'on cherche à connaître l'état d'une opinion (sondages), les attitudes et les pratiques sociales (enquêtes qualitatives, questionnaires), le climat social, etc. Dès lors, une question cruciale se pose qui devrait profondément amener le moral, voire les certitudes, de nos chercheurs : les personnes que l'on interroge nous disent-elles réellement ce qu'elles pensent ? Les corpus recueillis et sur lesquels nous travaillons correspondent-ils à la réalité des pensées et des pratiques de ceux qui nous les fournissent ?

Un évènement politique récent éclaire et renforce notre interrogation. Il concerne les sondages effectués en France avant les élections présidentielles de 2002. Toutes les informations obtenues – avec une méthodologie au-dessus de tout soupçon – avant le vote indiquaient que deux candidats s'affronteraient au deuxième tour des élections : Jacques Chirac (18 % des intentions de vote), et Lionel Jospin (17 % des intentions). Jean Marie Le Pen était, lui, relégué à la troisième position (14 %). On connaît le résultat et la stupeur qu'il engendra. J.-M. Le Pen arrivait en deuxième position et serait donc présent au second tour.

Quelle analyse peut-on faire de cette « surprise » ? Soit un certain nombre d'électeurs indécis se sont prononcés au dernier moment pour J.-M. Le Pen, soit et c'est notre hypothèse, un certain nombre d'électeurs interrogés qui avaient décidé de voter J.-M. Le Pen n'ont pas voulu (n'ont pas « osé ») le dire aux sondeurs. Pourquoi ? Parce qu'ils craignaient, en annonçant leur choix, de donner une mauvaise image d'eux-mêmes.

Pour certains objets, dans certains contextes, il existe une zone muette de la représentation sociale. Cette zone muette est constituée d'éléments de la représentation qui ne sont pas verbalisés par les sujets avec les méthodes classiques de recueil.

Cette zone muette est constituée par les éléments de la représentation qui ont un caractère *auto-normatif*. Elle peut être définie comme un « sous-ensemble spécifique de cognitions ou de croyances qui tout en étant disponibles, ne sont pas exprimées par les sujets dans les conditions normales de production... "et qui", si elles étaient exprimées (notamment

dans certaines situations), pourraient mettre en cause des valeurs morales ou des normes valorisées par le groupe » (Guimelli et Deschamps, 2000).

La notion de « zone muette » s'inscrit d'ailleurs assez facilement dans les derniers développements théoriques de l'approche structurale (cf. Abric, 2002). Elle rejoint la notion de « schèmes dormants » introduite par Guimelli (1998), et s'inscrit dans l'idée que certains éléments du noyau central peuvent être « non activés » dans certaines situations. On pourrait donc dire qu'il peut exister dans une représentation, en particulier dans son noyau central, deux types d'éléments dormants :

- ceux qui sont en sommeil parce que non activés ;
 - ceux qui sont en sommeil parce que non exprimables (zone muette).
- L'existence de cette zone muette implique que des outils spécifiques soient mis en œuvre pour la faire verbaliser. La démarche méthodologique d'étude des représentations sociales doit donc s'articuler en quatre phases :

- recueil du contenu explicite de la représentation ;
- recherche de la zone muette ;
- recherche de la structure de la représentation et de son noyau central ;
- contrôle de la centralité.

LE RECUEIL DU CONTENU EXPLICITE ET DE SON ORGANISATION

Deux outils, élaborés spécifiquement dans le cadre de l'approche structurale, nous semblent, à l'heure actuelle, les plus performants car ils permettent conjointement de recueillir un contenu tout en mettant en évidence sa hiérarchisation.

L'évocation hiérarchisée

Elle est directement inspirée des travaux de P. Vergès (1992), qui proposait d'utiliser la méthode des associations libres puis de considérer deux indicateurs de hiérarchie : la fréquence d'un item et son rang d'apparition. Cette méthode s'est révélée fort intéressante et elle a été largement utilisée (cf. Abric et Vergès, 1994 et de nombreux exemples dans l'ouvrage de Laurens et Roussiau, 2002), mais elle pose, à notre avis, un problème important. Pour Vergès, en effet, le rang d'apparition était interprété comme un indicateur majeur de l'importance du thème pour les sujets. Autrement dit, dans une énonciation libre, les mots, les idées les plus importants, seraient énoncés les premiers. Il est clair que ce postulat ne tient pas « psychologiquement ». On sait parfaitement que dans un discours, les choses essentielles n'apparaissent, souvent, qu'après une phase

plus ou moins longue « d'échauffement », de mise en confiance ou de réduction des mécanismes de défense. Vergès lui-même, dans sa première formulation, parlait bien d'ailleurs, à ce propos, de « critère de prototypicalité » (1991), et non pas de critère de hiérarchie et d'importance. C'est pourquoi nous proposons d'abandonner ce critère de « rang d'apparition » pour lui substituer le « rang d'importance », résultant d'une hiérarchisation effectuée par le sujet lui-même.

On, va donc demander à chaque personne de s'exprimer en deux temps (cf. Abric, 2003).

Une première phase d'association libre

Elle consiste, à partir d'un mot inducteur, à demander au sujet de produire tous les mots ou expressions qui lui viennent à l'esprit. Le caractère spontané – donc moins contrôlé – permet d'accéder, beaucoup plus facilement et rapidement que dans un entretien, aux éléments qui constituent l'univers sémantique du terme ou de l'objet étudié.

L'association libre permet l'actualisation d'éléments implicites ou latents qui seraient noyés ou masqués dans les productions discursives. Outre le fait qu'elles font « apparaître les dimensions latentes qui structurent l'univers sémantique, spécifique des représentations étudiées, les associations libres permettent d'accéder aux noyaux figuratifs de la représentation... Elles sont plus aptes à sonder les noyaux structurels latents des représentations sociales, tandis que des techniques plus structurées, comme le questionnaire, permettraient de relever des dimensions plus périphériques des représentations sociales » (De Rosa, 1988, p. 31-32).

Une deuxième phase de hiérarchisation

Chaque sujet est invité à classer sa propre production en fonction de l'importance qu'il accorde à chaque terme pour définir l'objet en question.

Sur une population donnée, on dispose donc d'un corpus d'items – le contenu de la représentation – et de deux indicateurs quantitatifs pour chaque élément produit : sa fréquence d'apparition et le score d'importance accordé à cet item par les sujets. Par le rôle qu'il joue dans la représentation, un élément central a toutes les chances d'être très présent dans les verbalisations des sujets. Sa fréquence d'apparition (sa « saillance ») est donc un indicateur de centralité à condition de la compléter par une information plus qualitative, ici l'importance que le sujet lui accorde. Dès lors, le croisement des deux informations recueillies permet un premier repérage du statut des éléments de la représentation (cf. tableau 1).

Chacune des 4 cases va nous apporter une information essentielle.

Tableau 1. - Analyse des évocations hiérarchisées.

		IMPORTANCE	
		GRANDE	FAIBLE
FRÉQUENCE	FORTE	Case 1 ZONE DU NOYAU	Case 2 1 ^{re} périphérie
	FAIBLE	Case 3 ÉLÉMENTS CONTRASTÉS	Case 4 2 ^e périphérie

Case 1

Elle regroupe les éléments très fréquents et très importants. C'est la zone du noyau central. Tous les éléments du noyau sont, ici, accompagnés éventuellement d'autres éléments sans grande valeur « significative » : des synonymes ou des prototypes associés à l'objet. Tout ce qui se trouve dans cette case n'est donc pas central, mais le noyau central est dans cette case.

Case 2

On y trouve les éléments périphériques les plus importants. Ce que nous appellerons la première périphérie.

Case 3

Zone des éléments contrastés. On y trouve des thèmes énoncés par peu de personnes (fréquence faible), mais qui les considèrent comme très importants. Cette configuration peut révéler l'existence d'un sous-groupe minoritaire porteur d'une représentation différente, c'est-à-dire dont le noyau central serait constitué par l'élément (ou les éléments) présents dans cette case, en sus du noyau central repéré dans la case 1. Mais on peut aussi trouver ici, bien entendu, un complément de la première périphérie.

Case 4

C'est la deuxième périphérie, constituée des éléments peu présents et peu importants dans le champ de la représentation.

À titre d'exemple, voici les résultats (fictifs) que l'on pourrait obtenir auprès d'un groupe de sujets que l'on interrogerait sur leur représentation du chômeur.

La consigne donnée serait la suivante :

« Lorsque vous entendez le mot "chômeur", quels sont les cinq mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit ? ».

—
« Maintenant, classez-les dans l'ordre d'importance que vous leur accordez. Mettez le chiffre 1 devant le plus important pour vous, puis le chiffre 2, et ainsi de suite, par ordre d'importance décroissant jusqu'à 5. »

Tableau 2. - Évocations hiérarchisées sur « Chômeur ».

		IMPORTANCE	
		GRANDE	FAIBLE
FRÉQUENCE	FORTE	<ul style="list-style-type: none"> • Souffrance • Besoin d'aide • Personne • Chômage 	<ul style="list-style-type: none"> • Problème d'argent • Abandon • Formation • Recherche d'emploi
	FAIBLE	<ul style="list-style-type: none"> • Inactif • Exclusion • Jeune 	<ul style="list-style-type: none"> • Arrose • Temps libre • Travail au noir • Solitude

L'analyse du tableau 2 est très simple et très instructive : elle permet de faire l'hypothèse que pour ce groupe la représentation du chômeur est organisée autour d'un noyau central à trois éléments : c'est une « personne » qui « souffre » et qui a « besoin d'aide ». Représentation donc très « personnelle », où les dimensions sociales (exclusion), économiques (argent) ou pragmatiques (formation) sont bien présentes mais périphériques.

Les données obtenues par l'évocation hiérarchisée peuvent être, bien entendu, traitées par les méthodes classiques d'analyse des données (cf. J.-C. Deschamps dans cet ouvrage) comme elles peuvent constituer le matériau pour une analyse de similitude (cf. B. Bouriche, dans cet ouvrage¹).

Mais il peut arriver que les associations produites soient difficilement interprétables parce qu'ambiguës ou polysémiques. Nous avons proposé (cf. Abric, 1994), une variante de cette technique : la carte associative visant à réduire cette difficulté. A.M. de Rosa (dans cet ouvrage) a développé une méthode tout à fait intéressante dans le même esprit : « le réseau associatif ».

1. Signifions que P. Vignat a élaboré un logiciel permettant l'analyse structurale des données d'évocations hiérarchisées. Il s'agit de Logiciel « 1994 ».

LES QUESTIONNAIRES DE CARACTÉRISATION

Puisque c'est le noyau central qui donne la signification de la représentation, on peut donc considérer qu'un élément central a, comme propriété, d'être plus caractéristique de l'objet que n'importe quel autre élément de la représentation. D'où l'idée de C. Flament d'introduire dans les études de représentation les questionnaires de caractérisation :

On réalise, tout d'abord, une pré-enquête dont l'objectif est double : connaître les grandes catégories d'étayage de la représentation (c'est-à-dire les dimensions associées à l'objet), et les mots que les sujets utilisent à l'intérieur de chaque thème.

Puis, pour chaque thème d'étayage, on propose aux sujets une liste d'items dont le nombre est un multiple de 3 (par exemple 9), et on lui demande de désigner les 3 items qui, pour lui, sont les plus caractéristiques de l'objet. Ensuite, il lui faudra désigner parmi les 6 items restant les 3 les moins caractéristiques. On peut donc affecter à chaque item un score qui varie de 1 (s'il a été choisi comme non caractéristique) à 3 (s'il a été choisi comme caractéristique) et connaître, sur une population donnée, le poids de chaque item sur cette dimension. Plus intéressante encore, est l'utilisation de la distribution des réponses de la population pour chacun des items. Trois types de profil sont possibles :

1. Courbe en « J »

C'est le profil des éléments centraux. Ils sont massivement choisis comme les plus caractéristiques.

2. Courbe en « cloche » (Type courbe de Gauss)

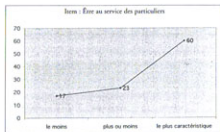
Elle correspond aux éléments périphériques dont le statut est d'être « moyennement » important dans la caractérisation de l'objet.

3. Courbe en « U »

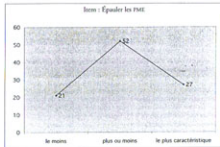
Elle témoigne que l'élément considéré donne lieu à des jugements très contrastés de la part de la population. Pour certains, il est très caractéristique, pour d'autres, pas du tout. Cette information est essentielle : ce type de courbe attire l'attention sur la possibilité d'existence de deux sous-groupes qui s'opposent précisément sur la centralité de cet élément précis.

Voici, à titre d'exemple, les résultats obtenus à une question de caractérisation concernant l'étude de la représentation sociale de la Banque en France (Abric, 1998 ; Vergès, 2001). Cette question concerne l'une des catégories d'étayage de la représentation de la Banque : la finalité ou la « vocation » de la Banque (contre celle-ci, trois autres catégories d'étayage avaient été déterminées par la pré-enquête : elles concernaient « la Banque

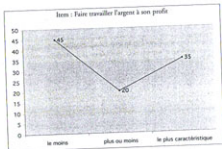
Figure 1. — Types de profil (fréquences) obtenus par les questionnaires de caractérisation (cf. étude Banque, Abric, 1998 ; Vergès 2001).



1. — Profil d'un élément central.



2. — Profil d'un élément périphérique ou sans rapport.



3. - Profil d'un élément contrasté (possibilité de deux sous-groupes).

en général », « l'information et la Banque », la Banque et le découvert »). Elle était formulée en ces termes :

« Dans la liste que voici, figurent des phrases qui peuvent caractériser la vocation de votre banque personnelle, ses finalités.
(On montrait alors la liste, cf. tableau 3).

« Quelles sont les 3 phrases qui vous paraissent caractériser le moins la vocation de votre banque ?... »

« Et quelles sont les 3 phrases qui vous paraissent caractériser le moins bien la vocation de votre banque ? »

Le tableau 3 présente les résultats obtenus. Il apparait clairement que 3 éléments constituent probablement le noyau central de la représentation. Ils sont significativement plus caractéristiques que les autres et présentent une distribution en J (cf. figure 1). Il s'agit de :

-  tre au service des particuliers ;
- mettre l'argent des clients en sécurité ;
- faciliter la solution des problèmes financiers des particuliers.

De surcroit, un élément apparait comme très contrasté (courbe en U). Il s'agit de faire travailler l'argent à son profit.

Tableau 3. - Caract risticit  de la vocation de votre banque (en pourcentage).

Item	Le moins caractéristique	Plus choisi	Le plus caractéristique
�tre au service des particuliers	17	23	60
Mettre l'argent de ses clients en sécurité	15	34	51
Faciliter la solution des problèmes financiers des particuliers	24	27	49
Favoriser l'investissement des entreprises	19	47	34
�galer les TPE	21	52	27
Financer des travaux d'intérêt collectif	32	33	35
Financer des établissements sociaux	40	46	14
Faire travailler l'argent de ses clients à son profit	45	20	35
Ou s'il y en a un seul, c'est une affaire de gros sous	66	20	14

L'existence d'éléments de ce type permet de faire l'hypothèse que la population  tudiee se divise en deux sous-groupes. L'un pour qui la banque vise essentiellement un « Profit » pour elle-même (c'est la représentation du groupe qualifié de « Critiques »), l'autre pour qui le « Profit » n'entre pas dans la vocation de la banque (c'est la représentation du groupe qualifié de « Confiants »). Hypothèse confirmée par l'analyse des autres réponses aux questions et aux résultats de l'évocation.

Insistons une fois encore sur le fait que les réponses aux seuls questionnaires de caractérisation ne permettent que de formuler des hypothèses sur la centralité des éléments (comme l'utilisation des seules réponses aux évocations hiérarchisées). D'où la nécessaire utilisation d'une approche multi-méthodologique pour fonder la valeur de résultats, la concordance concernant le noyau central obtenu par au moins deux outils différents étant une première garantie de la réalité de l'existence et de la nature de ce noyau.

Le lecteur intéressé par cet outil, par les détails de son utilisation et par les développements qu'il permet, en trouvera une présentation et une analyse détaillée dans l'article de P. Vergès (2001).

LES OUTILS CLASSIQUES DE RECUEIL

Une représentation, comme en témoigne, d'ailleurs, la majorité des travaux, peut, bien entendu, être recueillie par les méthodes classiques d'entretiens, de questionnaires ou de focus group, par exemple (cf. Moliner *et al.*, 2002). Ces méthodes sont suffisamment connues et diffusées pour que nous ne les abordions pas ici.

On verra, par contre, que certaines méthodes d'analyse de contenus d'entretiens se sont révélées particulièrement riches pour approcher une représentation et son organisation. C'est le cas, en particulier, de la méthode « Aloeste » présentée dans cet ouvrage par N. Kalampalikis.

Le contrôle de la centralité

La mise en œuvre d'outils permettant de vérifier l'hypothèse de centralité d'un élément a été une étape déterminante dans la reconnaissance et les développements de la théorie du noyau central. Ces outils ont été élaborés dans le cadre de recherches de laboratoire mais elles sont, dans leur forme actuelle, utilisables dans toute étude de représentations sociales, y compris les études de terrain.

La mise en cause (MEC)

On sait que par définition les éléments centraux d'une représentation ne sont pas négociables. Leur mise en cause doit donc nécessairement entraîner un changement de représentation. « En d'autres termes, un objet ne pourra pas être reconnu comme tel par les sujets s'il présente une caractéristique contradictoire avec un élément central de leur représentation... Ce processus de réfutation peut, du coup, servir d'indicateur de la centralité d'une cognition... Seule la mise en cause des éléments centraux va donner lieu à un processus de réfutation. Les éléments périphériques, eux, beaucoup plus souples, acceptent la contradiction. Leur mise en cause ne constitue pas « un risque » pour la représentation (elle n'entraîne pas) de processus de réfutation chez les sujets » (Moliner *et al.*, 2002, p. 135).

Le mécanisme de la MEC repose donc sur l'utilisation d'une double négation pour reconnaître l'élément central :

- mise en cause de l'élément x : première négation.
- rejet de reconnaissance de l'objet : seconde négation.

Moliner (1998), qui est à l'origine de la méthode, l'a utilisé, par exemple, pour étudier la représentation que les infirmières ont de leur fonction. Trois étapes sont nécessaires.

a) Pré-enquête visant à repérer les principaux thèmes énoncés par les infirmières à propos de leur métier. Moliner, dans cette recherche, en retient 15.

b) On propose alors aux sujets le questionnaire de centralité reposant sur le principe de la double négation des 15 items sélectionnés.

« À votre avis, peut-on dire qu'une personne est une infirmière si... »
(et l'on présente les 15 items sous leur forme négative)

1. « Elle n'a pas conscience de ses responsabilités »
2. « Elle n'a pas de rôle propre bien défini »
3. « Elle n'a pas acquis une certaine technicité »

...

11. « Elle ne sait pas maîtriser ses émotions »

...

15. « Elle ne reçoit aucune gratification de la part du malade »

À chaque item trois réponses sont proposées : « Plutôt oui », « Ne sait pas », « Plutôt Non ».

c) Et l'on s'intéresse au pourcentage des réponses « plutôt Non » pour chaque item.

Par exemple, 96 % des sujets rejettent l'idée qu'une infirmière n'ait pas « conscience de ses responsabilités ». Le test statistique de Kolmogorov-Smirnov² nous indique que ce pourcentage peut être considéré comme significatif du rejet. La mise en cause de cet élément produisant le rejet de la reconnaissance de l'objet fait donc partie du noyau central. Ce n'est pas le cas par exemple, de l'item 11 (contrôler ses émotions) : sa mise en cause n'entraîne que 50 % des réponses « Plutôt Non ». Il est, certes, important dans la représentation, mais c'est un élément périphérique.

L'induction par scénario ambigu (ISA)

Toujours initiée par Moliner (1993), elle repose sur l'idée qu'une représentation est un processus actif de construction de la réalité. On va donc chercher quels sont les éléments dont le sujet a besoin pour reconnaître un objet de représentation et le différencier d'autres objets proches. Pour cela, quatre opérations successives vont être effectuées.

Première étape

À partir d'une pré-enquête (cf. la MEC), on repère un ensemble de thèmes associés à l'objet étudié. C'est pour chacun de ces thèmes que l'on va étudier son statut d'élément central ou périphérique.

2. Il s'agit d'un test de comparaison de distribution qui permet de définir le seuil au-delà duquel on peut considérer que l'écart est rejet. Ce indice dépend de la taille de l'échantillon et du seuil de significativité choisi. Il est calculé par la formule

$$D = 1 - \frac{1,36}{\sqrt{n}} \times 100,$$

où n représente le nombre de sujets. Cette formule est appliquée pour des effectifs supérieurs à trente-cinq personnes. Si l'effectif est inférieur, on consulte le seuil dans des tables proposées par Kapié.

Deuxième étape

Élaboration d'un scénario « ambigu », c'est-à-dire décrivant un objet « flou », imprécis et général. Plusieurs objets pourraient donc correspondre à ce scénario. Aucun des thèmes étudiés ne doit figurer dans ce scénario.

Voici, par exemple, le texte utilisé par Moliner (1994), pour étudier la représentation sociale de l'entreprise chez les étudiants :

« Depuis de nombreuses années, Solitec réunit plusieurs dizaines de personnes aux compétences et aux intérêts divers. Chacune de ces personnes contribue, à sa manière, au fonctionnement de cette organisation qui est reconnue comme l'une des plus importantes de sa spécialité ».

Il faut, bien entendu, s'assurer de l'ambiguïté du texte, ce que fait Moliner sur un groupe test. On constate que le scénario est associé tantôt à une association (38 %), tantôt à une entreprise (33 %), tantôt à un centre de recherches (28 %). L'objet décrit donne bien lieu à plusieurs interprétations possibles.

Troisième étape

Test de centralité. Le scénario va être alors présenté selon deux modalités différentes.

Dans un premier cas il se termine par « Solitec est sans doute l'une des entreprises les plus représentatives de son secteur ». Ou, dans un deuxième cas : « Cependant Solitec n'est pas une entreprise ».

Dans chacune des conditions, on propose alors les 14 items étudiés avec la consigne suivante : « Selon vous, Solitec possède-t-elle les caractéristiques suivantes... »

Les sujets, pour chaque item, répondent sur une échelle allant de « très probablement NON », à « très probablement OUI ».

Quatrième étape : Analyse des réponses

Certains items (cf. tableau 4), sont choisis indifféremment pour les deux modalités du scénario (c'est une entreprise et ça ne l'est pas). Ils ne sont donc pas déterminants dans le repérage de l'objet. Ce sont des éléments périphériques. Par contre, certains thèmes sont significativement plus choisis dans le cas où il est fait référence explicitement à « Entreprise ». Ils en constituent donc une caractéristique essentielle pour définir l'objet : il fait partie du noyau central.

On voit clairement apparaître dans l'étude de Moliner, et grâce aux résultats de l'ISA, le noyau central de la représentation de l'entreprise. Il est constitué de 4 éléments : Profit, Économie, Patron et Concurrence.

Tableau 4. - Résultats à l'ISA pour les représentations sociales de l'entreprise (Moliner, 1995, p. 14).

Items proposés	OUI c'est une entreprise	NON ce n'est pas une entreprise	
Profit	4,13 (*)	2,81	Éléments centraux (*) différence significative 05
Économie	4,13 (*)	2,74	
Patron	4,31 (*)	3,06	
Concurrence	4,63 (*)	3,75	
Levs de travail	4,31	4,06	Éléments périphériques (pas de différence significative)
Objets	5,00	5,38	
Produit	4,31	4,81	
Métiers	4,00	3,50	
Communication	4,56	5,13	
Objets	3,81	4,56	
Conflits	2,19	2,75	
Critères	4,88	4,69	
Emplois	3,75	2,81	

La technique de reconnaissance de l'objet

Il est quelquefois très difficile de construire un scénario ambigu ou un test de mise en cause. C'est pourquoi nous avons proposé avec P. Vergès (cf. Abric et Vergès, 1994). Une méthode plus simple et plus légère. Les résultats obtenus peuvent être très intéressants mais leur interprétation est plus complexe que celle des techniques précédentes.

Comme dans ces dernières, on part d'une pré-enquête ou d'une première phase de recueil permettant de repérer les éléments constitutifs de la représentation.

On propose alors au sujet la liste des items en lui demandant si, à son avis, pour chacun d'entre eux il est « certainement », « peut-être », ou « pas du tout » caractéristique de l'objet.

On considérera alors comme centraux les items qui, statistiquement, caractérisent « certainement » l'objet.

Dans l'étude de la représentation de la banque à l'origine de cette méthode, on avait retenu, après pré-enquête par interviews, 9 items qui semblaient importants (cf. tableau 5). Voici la question qui était alors posée aux sujets :

« Je vais vous citer quelques phrases qui définissent un personnage. Pour chacune de ces phrases veuillez m'indiquer parmi les trois possibilités que je vous propose, celle qui convient le mieux ».

Les trois possibilités proposées étaient les suivantes :

- c'est un banquier ;
- il est possible que ce soit un banquier ;
- ce n'est pas un banquier.

Exemple de phrase : « une personne qui vous propose de gérer votre argent ».

Tableau 5. - Fréquence de reconnaissance de l'objet « Banque » (cf. Abric, 1998)

Une personne qui...	C'est un banquier	Il est possible que ce soit un banquier	Ce n'est pas un banquier	
Accorde un prêt	79	20	01	NORME/CENTRAL
Garde l'argent à l'écart	71	20	09	
Finance les entreprises	61	29	10	
Pousser des moyens de paiement	57	30	13	PÉRIPHÉRIE
Propose de gérer votre argent	59	33	8	
Conseille l'usage de l'argent	59	31	10	
Place en banque	45	35	20	ÉLÉMENTS
Fait travailler l'argent à son profit	48	22	30	CONTRAINTES
Pousser de dépenser son argent	42	24	34	(sous-groupe)

Cette question de contrôle de la centralité confirme le résultat obtenu (cf. *opus*) avec la méthode d'évocation. On retrouve, en effet, ici, les deux éléments centraux révélés par la technique d'association, « L'Argent » et le « Prêt ». Deux outils différents (« évocation » et « reconnaissance »), donnent les mêmes éléments centraux. On est d'autant mieux fondé à considérer que l'on a bien identifié le noyau de la représentation de la banque.

De même, ces deux outils confirment chacun l'existence probable de deux représentations sociales différentes, de deux sous-groupes qui se différencient sur l'item « la banque fait travailler l'argent à son profit » central pour les uns (les « Critiques »), périphérique pour les autres (les « Confiants »).

Autres techniques

La technique des « schèmes cognitifs de base » peut également être utilisée comme outil de contrôle de la centralité (cf. Guimelli et Rosquette, 1992). Outre que la valence de chaque item est un indicateur important de sa centralité, l'indice λ , proposé par Rosquette et Râteau (1998) permet un diagnostic à peu près sûr du caractère central d'un item (cf. Abric, 2003). On trouvera dans cet ouvrage une présentation détaillée par

C. Guimelli, de la méthode des SCB, et de ses nombreux apports à l'étude, structurale ou non, des représentations sociales.

LA RECHERCHE DE LA ZONE MUETTE

Certains éléments de la représentation échapperaient donc à l'analyse, ils seraient masqués et cachés. À la limite, cette lacune, dans l'information, serait sans grande conséquence si elle ne concernait que des éléments périphériques. Or, les quelques travaux actuellement réalisés sur cette question montre que certains éléments du noyau central sont dans la zone muette et que la signification de la représentation, telle qu'on pourrait l'imaginer à travers les discours retenus est totalement fautive : des éléments essentiels n'ayant pas été pris en compte.

Nous avons dit que cette zone muette concernait surtout les éléments contre-normatifs. Ils ne sont pas produits car ils marqueraient un écart du sujet vis-à-vis des normes de son groupe d'appartenance. On sait qu'il y a dans le noyau central d'une représentation, des éléments fonctionnels et des éléments normatifs, et que d'autre part, il y aurait deux types d'éléments dormants (les « non-activés » et les « non-exprimables »). Les deux caractéristiques peuvent, à notre avis, être mis en relation, et permettent de formuler une hypothèse.

Certains éléments « fonctionnels » du noyau central ne sont pas utiles ou pertinents dans un contexte donné. Ils ne sont donc pas activés. Comme le dirait Guimelli, ils sont en « sommeil », mais peuvent être réveillés facilement dans des situations nouvelles.

Par contre, certains éléments « Normatifs » du noyau central ne sont pas « en sommeil », ils sont cachés. Ce sont eux qui constituent la réelle « zone muette », la face cachée et non avouable de la représentation. Ils consistent en quelque sorte, la partie NON LÉGITIME de la représentation. Ce sont eux qu'il faut traquer, qu'il faut découvrir, pour connaître la représentation effective.

Ces considérations posent donc comme indispensable la mise en oeuvre d'outils permettant d'accéder à cette zone muette, jamais verbalisée dans une situation normale de recueil.

Puisque la zone muette est constituée d'éléments contre-normatifs, il va donc falloir réduire la pression normative pour faciliter sa verbalisation. Ceci va dans le sens des travaux de Flament (1999) qui montrent que les réponses à un questionnaire sont très largement déterminées par l'influence normative des instances de référence qui sont les leurs ou qu'on leur propose : les références pro-normatives (visant à « être bien vu ») influencent de manière déterminante les réponses à un questionnaire

standard. Par exemple, dans la recherche de Flament, on constate que lorsque des étudiants répondent à un questionnaire « standard » sur leur représentation des « Études », leurs réponses sont fortement déterminées par la référence à deux groupes particuliers : leurs parents et les enseignants, dans le sens pro-normatif (être bien vu).

En première analyse, cette pression normative trouve son origine dans deux éléments de la situation. Le sujet lui-même et son groupe de référence. C'est l'action sur ces deux objets qui peut permettre d'envisager deux types d'outils de facilitation à l'expression de la zone muette.

Le premier (technique de substitution), vise à réduire la pression normative en réduisant le niveau d'implication du sujet.

Le second (technique de la décontextualisation normative) vise à réduire la pression normative en plaçant le sujet dans un contexte éloigné de son groupe de référence, lui permettant d'exprimer plus librement sa pensée en réduisant les risques de jugement négatif de la part de son interlocuteur.

Les techniques de substitution

Puisque le sujet a du mal à assumer certaines de ses idées, on va lui permettre de les exprimer en les attribuant à d'autres qu'à lui-même. La technique est simple : après avoir demandé au sujet son avis sur un thème, on lui demande alors de répondre comme le ferait une autre personne, interrogée sur le même thème. Il est bien entendu essentiel que cette autre personne appartienne au même groupe que le sujet, mais le niveau d'implication peut être varié du groupe d'appartenance le plus proche (par exemple les étudiants de Lettres pour un étudiant de Lettres), à d'autres plus éloignés (les « Français »). Dans le cas où l'on a demandé au sujet d'associer librement (technique d'évocation), par exemple, sur le terme « Maghrébin », la question est alors formulée en ces termes :

« À votre avis, si on demandait aux Français en général (ou « grand public ») d'effectuer la même chose que vous venez de faire, quels sont, selon vous, les 5 mots ou expressions qu'ils donneraient quand on leur dit « maghrébin » ? »

...
« Parmi ces mots, quel est celui qu'ils (les Français) considéreraient comme le plus important. Mettez le chiffre 1 devant le plus important pour eux, puis le chiffre 2 et ainsi de suite jusqu'à 5 ».

Des travaux hors du champ des représentations sociales (cf. Cates et Metchick, 1996 ; Beauvois et al., 1998), ont déjà montré que ce type de consignes affecte de façon très importante les réponses données préalablement.

On doit à Guimelli et Deschamps (2000) la première démonstration de cette technique pour analyser une représentation. Étudiant la représentation des Gitans, ils demandent aux sujets d'associer 5 mots à ce terme puis de donner les 5 mots que donneraient à leur avis les « Français en général ». Si on analyse leurs résultats par notre approche structurale, on constate qu'en situation normale le noyau central de la représentation est constitué de 3 éléments : « Nomades, Famille, Musique », qui donnent à la représentation une signification positive.

On retrouve en contexte de substitution, les mêmes 3 éléments dans le noyau plus un nouveau : « voleurs ». Ce terme devient même le « terme le plus essentiel de la représentation, donc une fréquence élevée et un rang moyen tendant vers 1 ». Alors qu'il n'est donné que par 20 % des sujets en contexte normal, il est produit dans 64 % des réponses en substitution. On peut alors légitimement faire l'hypothèse qu'il constitue la zone muette de la représentation. Afin de ne pas donner une image peu gratifiante d'eux-mêmes, les sujets ne verbalisent pas le terme « voleur » qui est cependant central dans leur représentation. Par contre, ils peuvent facilement l'énoncer lorsqu'il est possible de l'attribuer aux autres.

Ce résultat est d'ailleurs confirmé par les mêmes auteurs (cf. Deschamps et Guimelli, 2001) dans une étude sur la représentation sociale de « l'insécurité ». Le tableau 6 montre les différences considérables obtenues selon le contexte.

Tableau 6. - Réponses dominantes dans la représentation de l'insécurité selon le contexte (Deschamps et Guimelli, 2001).

CONTEXTE	
Normal	Substitution
Peur	Chômage
Danger	Bandes
Accidents	Drogue
Vieilles	Étrangers
Inconnus	Jeunes
Publuc	
Mépris	

D'une représentation essentiellement descriptive, centrée sur les émotions et les sentiments en contexte normal on passe à une représentation stigmatisante, centrée sur les causes (chômage, drogue, bandes), et les groupes sociaux perçus comme responsables de l'insécurité (les étrangers et les jeunes).

« Tout se passe comme si le contexte de substitution permettait aux sujets d'exprimer les réponses que, probablement, ils jugent comme mal acceptées socialement ou encore comme susceptibles de mettre en cause des valeurs morales ou des normes sociales valorisées par leur groupe d'appartenance, voire de façon plus générale, dans la société... La mise en cause des jeunes et des étrangers dans les banlieues associées au chômage et à la drogue serait restée sous silence, si l'on n'avait pas fait intervenir le contexte de substitution » (Deschamps et Guimelli, 2001).

Bien entendu, la substitution ne permet que de formuler une hypothèse sur la zone muette. Rien n'empêche de penser que dans certains cas ce que les sujets produisent en substitution concerne bien la représentation qu'ils se font du groupe de référence qu'on leur propose et non la zone muette de leur propre représentation. C'est une limite importante de l'outil.

La technique de « décontextualisation normative »

Compte tenu de l'importante réserve concernant la substitution nous venons d'élaborer une autre technique qui semble prometteuse. Elle consiste à jouer sur le destinataire, le récepteur auquel s'adresse le sujet lorsqu'il répond à une enquête. La pression normative exercée sur le sujet sera en effet d'autant plus forte qu'il s'adresse à quelqu'un dont il partage les mêmes valeurs. Il lui sera, par contre, beaucoup plus facile d'exprimer des idées « déviantes », contre-normatives face à une personne moins proche de lui, ou qui ne partage pas son système de référence.

La recherche en cours porte sur la représentation sociale du « maghrébin » chez les étudiants en lettres d'Alix. Il s'agira, pour nous, de voir si cette représentation diffère dans les deux conditions suivantes :

- contexte normal (normatif) : les chercheurs se présentent comme appartenant au même groupe que les sujets eux-mêmes, c'est-à-dire comme des étudiants en lettres ;
- décontextualisation normative : les chercheurs se positionnent comme appartenant à un groupe proche des sujets mais perçu comme ne partageront pas les mêmes valeurs. Ici les enquêteurs se présentent comme des étudiants de la faculté de Droit.

On a vérifié auparavant que pour les sujets étudiés il existait dans leur perception une différence significative dans le stéréotype et les jugements d'ordre ethnique ou raciaux : les étudiants en Lettres (leur groupe de référence et d'appartenance) étant perçus comme plus ouverts et tolérants aux différences ethniques que les étudiants en droit. La norme de « tolérance », de « non-racisme » est donc perçue comme plus forte dans un contexte où l'on s'adresse à un étudiant en lettres. Par contre, cette norme

est perçue comme moins forte pour un étudiant en droit, et si je m'adresse à lui, je pourrai plus facilement émettre des idées moins « orthodoxes ». La zone muette, si elle existe devrait donc apparaître dans cette dernière situation.

C'est ce que nous confirment nos résultats (cf. tableau 7). On constate en effet, que des éléments du noyau central sont communs aux deux situations : « Géographie, Racisme »

Tableau 7. - Évaluations au terme « Maghrébin » selon le contexte.

		CONTEXTE NORMAL		DÉCONTEXTUALISATION NORMATIVE	
		Premier usage	Deuxième usage	Premier usage	Deuxième usage
Titre	Espérants	Géographie	Religion	Géographie	Culture
		Culture		Délinquance	Vicieux racisme
Titre	Espérants	Racisme		Racisme	Pour l'intégration
		Chaleureux		Intégration	
Titre	Espérants	Intégration	Égare		Ne veulent pas s'intégrer
		Pour	Délinquance		Discriminer
Titre	Espérants	Intégration	Carte		Bas niveau économique
		Influence	On ne veut pas les intégrer		
		communauté	Vicieux racisme		

Par contre, des différences importantes apparaissent :

- dans le contexte normal figure dans le noyau central, un terme très positif (« chaleureux »), et en périphérie l'idée que « l'on ne veut pas les intégrer ». Une réponse donc effectivement conforme aux valeurs dominantes de ce groupe ;

- mais lorsqu'ils s'adressent à des étrangers à leur groupe (décontextualisation normative), ces mêmes sujets produisent une représentation sensiblement différente : la « délinquance » fait partie du noyau central du maghrébin. De « chaleureux », ce dernier est reconnu comme associé à un stéréotype très négatif, à savoir Maghrébin = délinquance. Complément d'ailleurs, en périphérie, par une inversion du discours obtenu dans le contexte normal : « Ils ne veulent pas s'intégrer ». Une représentation donc nettement plus négative, très différente de celle énoncée auparavant. Il est fort possible que ces éléments constituent la zone muette de la représentation chez les étudiants en Lettres espérants. Cette zone muette

est particulièrement importante puisqu'elle concerne à la fois des éléments périphériques (ils ne veulent pas s'intégrer) et un élément du noyau central (maghrébin = délinquance). Résultat complété par un autre indicateur : en situation de décontextualisation normative nos étudiants produisent significativement plus d'attributs négatifs associés au « Maghrébin » qu'en situation « normale » (.32 versus .21).

Cette technique semble donc constituer une deuxième piste intéressante dans la recherche de la zone muette.

Conditions d'existence de la zone muette

Telle que nous la définissons, la zone muette ne concerne qu'un certain type de représentations : celles qui portent sur des objets imprégnés par des valeurs sociales reconnues et partagées. Des objets « sensibles », c'est-à-dire dont le champ représentationnel comporte des cognitions et des croyances qui, si elles étaient exprimées (notamment dans certaines situations), pourraient mettre en cause des valeurs morales ou des normes sociales valorisées par le groupe (Deschamps et Guimelli, 2001). Dans la représentation de ces objets, la zone muette est toujours susceptible d'être verbalisée. Encore faut-il trouver les conditions propices à cet énoncé. Les variations du niveau d'implication (acteur/observateur), de la distance à l'objet (moi/les autres), des normes perçues comme caractéristiques de la situation (contexte plus ou moins normatif) joueront un rôle déterminant dans l'inhibition ou la production de la zone muette.

Zone muette et théorie du noyau central

L'hypothèse de la zone muette nécessite alors une précision dans la théorie du noyau central. Il faut admettre que certains éléments du noyau peuvent apparaître ou disparaître selon le contexte d'énonciation de la représentation. Cela ne remet pas en cause l'idée que la nature du noyau central d'une représentation est indépendante du contexte immédiat (cf. Abric, 1994). Le contenu du noyau central ne change pas selon les variations du contexte. Il est simplement modulable. Certains éléments seront plus facilement exprimés que d'autres. Ces derniers existent bien, cependant. Le problème est de les faire émerger.

Le « réseau d'associations »

Une technique pour détecter la structure, les contenus, les indices de polarité, de neutralité et de stéréotypie du champ sémantique liés aux représentations sociales

Annamaria Silvana de Rosa

INTRODUCTION

Cet article veut présenter le « réseau d'associations », une technique d'étude propre à relever la structure, les contenus et la polarité du champ sémantique associé à une certaine représentation. L'occasion de présenter sa mise à jour à l'égard de la première version (de Rosa, 1995) va avec les nombreuses expérimentations déjà menées depuis plus d'une décennie et se basera sur de riches données obtenues à partir de nombreux projets de recherches originaux (incluant celles à caractères cross-nationales) qui se rattachent à de nombreux domaines d'études dans lesquels cette technique a été utilisée parallèlement à d'autres méthodes.

Dans l'article déjà publié en 1995 les autres méthodes associatives, aussi bien que les autres techniques les plus fréquemment utilisées pour les recherches sur les représentations sociales ont déjà été abordées. Afin de placer la technique dans un contexte méthodologique, il faut remarquer que la méthode du réseau d'associations identifiera seulement certains aspects sémantiques et évaluatifs inhérents à une représentation particulière ou à une constellation de représentations d'objets liés entre eux (Moncovi, 2000 ; Seca, 2001 ; Roussiau et Bonardi, 2001) et que seule l'approche multi-méthode (de Rosa, 1987) peut vraiment révéler la complexité et la multi-dimensionnalité des représentations sociales.

Bibliographie

- ABRUC, J.-C. 1976. *Jeux, conflits et représentations sociales*, université de Provence, thèse de Doctorat d'État.
- ABRUC, J.-C. 1984. « L'artisan et l'artisanat : Analyse du contenu et de la structure d'une représentation sociale », *Bulletin de Psychologie*, XXXVII, n° 366, p. 861-875.
- ABRUC, J.-C. 1987. *Coopération, compétition et représentations sociales*, Casterman, DuVal.
- ABRUC, J.-C. 1994a. « L'organisation interne des représentations sociales : système central et système périphérique », dans C. Guiselli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 73-84.
- ABRUC, J.-C. 1994b. « Les représentations sociales : aspects théoriques », dans J.-C. Abruc (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, p. 11-35.
- ABRUC, J.-C. 1994c. « Méthodologie de recueil des représentations sociales », dans J.-C. Abruc (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF-Psychologie Sociale, p. 59-82.
- ABRUC, J.-C. 1994d. *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ABRUC, J.-C. 1996. « De l'importance des représentations sociales dans les phénomènes de focalisation sociale », dans J.-C. Abruc (Ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention*, Toulouse, érès, p. 11-17.
- ABRUC, J.-C. 1998. « Étude des représentations sociales de la banque en France : une nouvelle approche méthodologique », dans V. Rigau (Ed.), *Social Representations and Contemporary Social Problems*, Ellisika Grammatika, Athènes, p. 3-10.
- ABRUC, J.-C. 2001. « L'approche structurale des représentations sociales : développements récents », *Psychologie et société*, vol. 2, n° 4, p. 81-104.
- ABRUC, J.-C. 2003. « L'analyse structurale des représentations », dans S. Moscovici (Ed.), *Méthodologie des sciences sociales*, Paris, PUF (sous presse).
- ABRUC, J.-C. ; FLAMENT, C. 1996. « Étude expérimentale des représentations sociales », dans J.-C. Deschamps et J.-L. Beauvois (Eds.), *Des attitudes aux attributions : sur la construction de la réalité sociale*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 158-161.
- ABRUC, J.-C. ; TAFANI, E. 1995. « Nature et fonctionnement du système central d'une représentation sociale : la représentation de l'entreprise », *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, (4), p. 22-31.
- ABRUC, J.-C. ; VERGES, P. 1994. « La représentation sociale de la banque », *Études et Recherches du Gifreth*, n° 26.
- ALEXANDER, M.S. ; BLASHFIELD, R.K. 1985. « Cluster analysis », *Quantitative Applications in the Social Sciences*, n° 44, London, Sage.
- ALLEN, V.L. ; WILDER, D.A. 1978. « Impact of group consensus and social support on stimulus meaning: Mediation of conformity by cognitive restructuring », *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, p. 1116-1124.
- APOSTOLIDIS, T. 1992. « De la pluri-méthodologie à l'étude de représentations sociales », *Grouping Processes in Social Representations*, 1, p. 39-42.
- APOSTOLIDIS, T. 1994. « Représentations sociales de la sexualité et du lien affectif : la logique relationnelle des comportements sexuels et la prévention du sida », dans M. Calvez, G. Paicheler et Y. Souteyrand (Eds.), *Connaissances, représentations, comportements : sciences sociales et prévention du sida*, Paris, Documents de l'ANRS/CoH, Sciences Sociales et sida, p. 77-85.
- APOSTOLIDIS, T. 2000. « Le rapport au sexe et la "situation" de l'arnoise : marquage socioculturel et éléments relationnels », *Journal des anthropologues*, n° 82-83, p. 339-356.
- APOSTOLIDIS, T. 2001. *Prendre le rapport au sexe à l'époque du sida*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion (Thèse à la carte).
- APOSTOLIDIS, T. 2002. « Représentations d'autrui dans le contexte d'une relation intime : remarques topologiques sur les consciences », *Psychologie et société*, n° 5, p. 13-41.
- ARABE, P. ; HUBERT, L.J. 1992. « Combinatorial data analysis », *Annual Review of Psychology*, 43, p. 169-203.
- ASCH, S.E. 1948. « The doctrine of suggestion, prestige and imitation in social psychology », *Psychological Review*, 55, p. 250-276.
- BARTHIN, L. 1977. *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- BATTEUX, G. 1979. *La nature et la pensée*, Paris, Le Seuil, 1984.
- BIAUDOUIN, V. ; LAHLOU, S. 1993. « L'analyse lexicale, outil d'exploration des représentations. Réflexions illustrées par une quinzaine d'analyses de corpus d'origines très diverses », *Cahiers de recherche du Ctrébo*, n° 48, septembre 1993 et 48bis.
- BEAUVOIS, J.-L. ; JOULE, R.V. 1981. *Submission et idéologies*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BEAUVOIS, J.-L. ; JOULE, R.V. 1996. *A Radical Dissonance Theory: old Concept and new Paradigm*, London, Taylor et Francis.
- BEAUVOIS, J.-L. ; GILBERT, D. ; PANGU, P. ; ABOUJAOU, S. 1998. « Intersubjectivity, attribution and intergroup relations », *European Journal of Social Psychology*, 28, 2, p. 123-141.
- BEAUVOIS, J.-L. ; BOUJIN, J.-L. ; TIBERGHIEN, G. 1990. *Manuel d'études pratiques de psychologie. II Pratique de la recherche*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BENZÉCRI, J.-P. ; BENZÉCRI, E. 1980. *Pratique de l'analyse des données. Analyses des correspondances. Exposé théorique*, Paris, Dunod.
- BENZÉCRI, J.-P. 1976. *L'analyse des données (2 tomes)*, Paris, Dunod (1^{re} édition 1973).
- BERG, C. 1967. *Théorie des graphes et ses applications*, Paris, Dunod.

- BOURDEAU, P. 1977. « La production des croyances : contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 13, p. 3-43.
- BOURDEAU, P. 1990. « La construction sociale du sexe », *Recherche sur la philosophie et le langage*, 12, p. 25-49.
- BOURDEAU, P. 1998. *La démission masculine*, Paris, Le Seuil.
- BOURDEAU, P. ; PASSERON, J.-C. 1964. *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit.
- BUSCHINI, F. ; KALAMFIDIS, N. 2002. « La systémisme, l'axiologie et la taxinomie : trois formes de catégorisation pour l'étude des représentations sociales », dans C. Garnier et W. Doise (eds), *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'étude*, Montréal, Éditions Nouvelles, p. 187-205.
- BUTERA, F. ; MUGNY, G. 1995. « Conflict between incompetencies and influence of a low-expertise source in hypothesis testing », *European Journal of Social Psychology*, 25, p. 457-462.
- CAMPOS, M. ; GIESINGER, N. 1994. *Représentation sociale du travail féminin et masculin*, mémoire de maîtrise de psychologie sociale non publié de l'université de Provence, Aix-en-Provence.
- CATES, K. ; MESSICK, D. « Frequentative adverbs as measures of egocentric bias », *European Journal of Social Psychology*, 26, 1, p. 155-161.
- CHARAUDEAU, F. ; MAINGUENEAU, D. (éd.). 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil.
- CIBCHI, F. 1983. *L'analyse factorielle*, Paris, Presses Universitaires de France.
- CIBCHI, F. 1984. *L'analyse des données en sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- CIBCHI, F. 1990. « Éclairer le vocabulaire des questions ouvertes par des questions fermées : le tableau lexical des questions », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n° 26, p. 12-23.
- CLÉMENT, A. ; LORENZI-CIOLDI, F. 1996. « La recherche sur les représentations sociales I. les pratiques d'analyse des données », dans J.-C. Deschamps et J.-L. Beauvois (Éd.), *Des attitudes aux attributions*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- CLÉMENT, A. ; DOISE, W. ; LORENZI-CIOLDI, F. 1994. « Prises de position et principes organisateurs des représentations sociales », dans Ch. Guirelli (Éd.), *Structure et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- CLÉMENT, A. ; ROCHAS, F. ; COBITOLEZZI, C. ; DUMONT, P. ; EGGLOFF, M. ; KAISER, C. 2001. *Scolarité et adolescence : les motifs de l'intercultural*, Berna, Houp.
- COODE, J.-E. 1969. « Note terminologique sur l'emploi de quelques expressions concernant les activités et processus cognitifs en psychologie sociale », *Bulletin de Psychologie*, 23, p. 63-71.
- COHEN, A.R. ; BREHME, J.W. ; FLEMING, W.H. 1958. « Attitude change and justification for compliance », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 56, p. 276-278.
- CORDER, F. 1991. « Les représentations privilégiées dans tous leurs états », *Psychologie française*, « Le maintien cognitif du texte » n° 36-2, 1991, p. 119-128.
- COSMIN, E. 1997. « Approche socio-cognitive des comportements perturbant la vie scolaire », *Bulletin de Psychologie*, 50, p. 70-75.
- DE ROSA, A.S. 1987. « Différents niveaux d'analyse du concept de représentation sociale en relation aux méthodes utilisées », dans G. Boffelli (Éd.), *La représentation sociale de la maladie mentale*, Napoli, Liguori, p. 47-63.
- DE ROSA, A.S. 1988. « Sur l'usage des associations libres dans l'étude des représentations sociales de la maladie mentale », *Genèses*, 51, p. 27-50.
- DE ROSA, A.S. 1995. « Le "niveau d'associations" comme méthode d'étude dans la recherche sur les RS : structure, contenus et polarité du champ sémantique », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, 1, 28, p. 96-122.
- DE ROSA, A.S. 1996. « Reality changes faster than research. National and supra-national identity in social representations of European Community in the context of changes in international relations », in G. Breakwell, E. Lyons E. (eds), *Changing European Identities. Advances in Social Psychology*, Oxford, Butterworth Heinemann, p. 381-402.
- DE ROSA, A.S. 1998. « How to sell pullovers by provoking discussion on social issues. The role of the advertising for activating and diffusing controversial social representations », dans V. Rigan (Éd.), *Social Representations and Contemporary Social Problems*, Ashert, Ellinka Gramercy publishers, p. 228-277.
- DE ROSA, A.S. 2000a. « North-South-East-West : The four points of the compass in the European Skies. A comparison of views from different latitudes in the social representations of young people in ten European Countries », dans M. Charb, B. Orfalo (Éd.), *Social Representations and Communicative Processes*, Jönköping, Jönköping University Press, p. 51-91.
- DE ROSA, A.S. 2000b. « The Social Representations "in" and "within" the changing organisational context: the case of the Italian National Institute for Social Pensions and Pensions (INPS) », V^e Conférence Internationale sur les Représentations Sociales, Montréal, 30 août - 2 septembre 2000, <http://www.unitec.ugm.ac/psinet/>
- DE ROSA, A.S. 2001a. « Nord, est, ouest, sud : points cardinaux dans le ciel européen et objets de représentations sociales de jeunes Européens », *Bulletin de Psychologie*, tome 54 (6), 456, p. 701-710.
- DE ROSA, A.S. 2001b. « The king is naked. Critical advertisement and fashion : the Beretson phenomenon », dans K. Dixon, G. Philogene (eds), *Representations of the Social*, Blackwell, Oxford, p. 48-82.
- DE ROSA, A.S. 2002 a. « Le besoin d'une "théorie de la méthode" », dans C. Garnier (Éd.), *Les formes de la pensée sociale*, Paris, PUF, p. 151-187.
- DE ROSA, A.S. 2002b. Application du réseau d'association dans un contexte des groupes interculturels, Paris, OFAJ.
- DE ROSA, A.S. ; BOCCI, E. 2002c. « E-branding strategies and development of the e-commerce and tourism : the case of Italian tour operators », *International Business & Economic Research Journal*, vol. 1, n° 10, p. 11-28.

- DE ROSA, A.S. ; FARR, R.M. 2001. « Icon and symbol. Two sides of the coin in the social representations' investigation », dans F. Buschini, N. Kalampalikis (à cura di), *Primo la vita, le social, la natura. Mitologie en omaggio à Sergy Alceovic*, Paris, Les Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- DE ROSA, A.S. ; KIRCHLER, E. 1998. « Analyse de l'effet des messages publicitaires grâce au réseau d'associations », *Recherche et applications en marketing*, vol. 13, n°198, p. 35-40.
- DE ROSA, A.S. ; KIRCHLER, E. 2001. « Ambiguous Images in Advertising: An application of the Associative Network Method », dans C. Roland-Levy ; E. Kirchler ; E. Pena, C. Gray (eds.), *Everyday Representations of the Economy* WUV/Universitätsverlag, Wien, p. 49-65.
- DE ROSA, A.S. ; MORIMINO, C. 2002. « Au confluent de la mémoire sociale: étude sur l'identité nationale et européenne », dans S. Laurens ; N. Roussiau (eds.), *La mémoire sociale. Identités et Représentations Sociales*, Rennes, Les Presses Universitaires de Rennes (PUR), p. 119-137.
- DE ROSA, A.S. ; SMITH, A. 1998. Représentations sociales politiques et styles d'influence minoritaire, la communication publicitaire de Benetton, *Bulletin de Psychologie*, tome 51 (4), 436, p. 399-416.
- DEBARBIEUX E. ; MONTORA, Y. 1998. « La violence à l'école en France : 30 ans de construction de l'objet 1967-1997 », *Revue Française de Pédagogie*, n° 123, p. 93-121.
- DIGENNE, A. 1973. « Analyse de similitude appliquée aux échanges migratoires entre régions françaises », *Colloques nationaux du CNRS* n° 933, *Migrations nationales, méthodes d'observation et d'analyse*, p. 203-314.
- DIGENNE, A. 1985. « Présentation de l'analyse de similitude », *Informatiques et sciences humaines*, n° 67.
- DIGENNE, A. ; VERGES, P. 1973. « Introduction à l'analyse de similitude », *Revue française de sociologie*, vol. XIV, p. 471-512.
- DEMAZIERE, D. ; DUBAR, C. 1997. *Analyser les entretiens biographiques*, Paris, Nathan.
- DENZIN, N. 1978. *The research act*, Chicago, Aldine.
- DENZIN, N. ; LINCOLN, Y. 1998. « Emerging the field of qualitative research », dans N. Denzin, Y. Lincoln (eds.), *Strategies of qualitative inquiry*, London, Sage, p. 1-34.
- DESCHAMPS, J.-C. 1982. « Différenciation entre soi et autres et entre groupes : recherches sur la "convivialité" entre les différenciations interindividuelles et intergroupes », dans J.-P. Cadot et J.-P. Leyens (Eds.), *Cognitive analysis of social behavior*, The Hague, Martinus Nijhoff Publishers, p. 247-266.
- DESCHAMPS, J.-C. ; DEVOIS, T. 1999. « Les relations entre identité individuelle et collective ou comment la similitude et la différence peuvent coexister », dans J.-C. Deschamps, J.-E. Morales, D. Paetz et S. Wochel (Eds.), *L'identité sociale*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 149-167.
- DESCHAMPS, J.-C. ; DE VISSCHER, P. 1998. « Psychologie sociale et communication scientifique en langue française », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, n° 37, p. 10-22.

- DESCHAMPS, J.-C. ; PAEZ, D. ; PENNERBAKER, J. 2001. « Mémoire collective des événements socio-politiques et culturels : représentation sociale du passé à la fin du Millénaire », *Psychologie et société*, 2, p. 26-53.
- DESCHAMPS, J.-C. ; PAEZ, D. ; PENNERBAKER, J. 2002. « Mémoire collective et histoire à la fin du second millénaire », dans S. Laurens et N. Roussiau (Eds.), *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 245-257.
- DI GIACOMO, J.-P. 1985. *Rappresentazioni sociali e movimenti collettivi*, Napoli, Liguori.
- DI GIACOMO, J.-P. 1986. « Alliance et rejet intergroupes au sein d'un mouvement de revendication », dans W. Doise, A. Palermari (Eds.), *L'étude des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- DOISE, W. 1990. « Les représentations sociales », dans R. Ghiglione, C. Bernet, J.-F. Richard (Eds.), *Traité de psychologie cognitive*, vol. 3, Paris, Dunod.
- DOISE, W. ; CLEMENCE, A. ; LORENZI-COOKER, F. 1992. *Représentations sociales et analyses de données*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- DOISE, W. ; MUGNY, G. 1997. *Psychologie sociale et développement cognitif*, Paris, Armand Colin.
- DURKHEIM, E. 1912. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Éditions Grésilles Françaises. Le livre de poche, 1991.
- DURKIN K. 1995. *Developmental social psychology*, Oxford, Blackwell.
- ERON, L.D. ; HURSMANN, L.R. ; LEFFRITZ, M.M. ; WALKER, L.O. 1972. « Does television violence cause aggression ? », *American Psychologist*, 27, p. 253-263.
- ESCORIER, B. ; PAGES, J. 1988. *Analyses factorielles simples et multiples*, Paris, Dunod.
- FARR, R. ; MOSCONICI, S. (eds). 1994. *Social Representations*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FUCHSIEUX, C. ; MOSCONICI, S. 1966. « Contribution à une psycho-sociologie du langage », XVIIII Congrès international de psychologie (Bilancini), « Problèmes théoriques et méthodologiques de la psychologie sociale », *ISPP Symposium*, 34, p. 15-26.
- EWERZ, J.-M. 1960. « Les méthodes factorielles de Guttman », *Cahiers psychologiques*, 6, p. 39-48.
- FELSON, R.B. ; TEDESCHI, J.T. 1993. *Aggression and Violence. Social Interactionist Perspectives*, Washington, APA.
- FESTINGER, I. 1957. *A theory of cognitive dissonance*, Evanston, Row et Peterson.
- FISCHER, C. 1990. *L'homme*, Paris, Odile Jacob.
- FLAMENT, C. 1958. « Aspects rationnels et génétiques des changements d'opinion sous influence sociale », *Psychologie française*, p. 186-196.
- FLAMENT, C. 1962. « L'analyse de similitude », *Cahiers du Centre de Recherche expérimentelle*, 4, p. 63-97.
- FLAMENT, C. 1981. « L'analyse de similitude : une technique pour les recherches sur les représentations sociales », *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 4, p. 357-396.

- FLAMENT, C. 1984. « From the bias of structural balance to the representation of the group », dans R. Farr, S. Moscovici (éd.), *Social representations*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FLAMENT, C. 1985. « L'analyse de similitude : une technique pour les recherches en représentations sociales », *Inférentielles et sciences humaines*, n° 67.
- FLAMENT, C. 1989. « Structure et dynamique des représentations sociales », dans D. Jodet (Ed.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 204-219.
- FLAMENT, C. 1994a. « Aspects périphériques des représentations sociales », dans C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 85-118.
- FLAMENT, C. 1994b. « Consensus, science and necessity in social representations », *Papers on Social Representations*, 3, (1), p. 97-105.
- FLAMENT, C. 1994c. « Structure, dynamique et transformation des représentations sociales », dans J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 37-58.
- FLAMENT, C. 1994d. « Le plaisir et la démotivation dans le travail », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, 23, p. 61-69.
- FLAMENT, C. 1995. « Approche expérimentale de type psychophysique dans l'étude d'une représentation », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, 28, p. 67-76.
- FLAMENT, C. 1996a. « Quand les éléments centraux d'une représentation sont excentriques : note technique », *Papers on Social Representations*, 5, (2), p. 145-149.
- FLAMENT, C. 1996b. « Les valeurs du travail : la psychologie des représentations sociales comme observatoire d'un changement historique », dans J.-C. Abric (Ed.), *Enclaves sociales, insertion et prévention*, Toulouse, érès, p. 113-124.
- FLAMENT, C. 1999. « La représentation sociale comme système normatif », *Psychologie et société*, 1, (1), p. 29-54.
- FLAMENT, C. 2001. « Approche structurale et aspects normatifs des représentations sociales », *Psychologie et société*, 4, (2), p. 57-80.
- FLAMENT, C. 2001. « Pratiques sociales et dynamique des représentations », dans P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 43-58.
- FLAMENT, C. ; MOLINIER, P. 1989. « Contribution expérimentale à la théorie du noyau central d'une représentation », dans J.-L. Beauvois, J.-M. Monnel et R.V. Joule (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, tome 2, Cassini, DelVal, p. 139-142.
- FLICK, U. 1992. « Triangulation revisited : strategy of validation or alternative ? », *Journal of the Theory of Social Behavior*, vol. 22, n° 2, p. 170-197.
- FLICK, U. 1998. *An Introduction to Qualitative Research*, London, Sage.
- GAUVIN, D. 2002. *Étude de la vision automobile et du style de conduite dans le cadre des représentations sociales*, mémoire de DEA de psychologie sociale non publié, université de Provence, Aix-en-Provence.
- GEERTZ, C. 1986. *Savoir local, savoir global - les lieux du sens*, Paris, PUF.

- GIUGLIONE, R. ; MATAJON, B. 1985. *Les enquêtes sociologiques*, Paris, Armand Colin.
- GRICE, P. H. 1975. « Logique et conversation » *Communications*, 30, 1979, p. 57-72, traduit de : *Logic and Conversation, Syntax and Semantics*, vol. III, dans P. Cole et J.L. Morgan (éd.), *Speech Act*, Academic Press, Inc., 1975, p. 41-58.
- GUICHICH, A. ; MONTJARDET, B. 1987. « Méthodes ordinales et combinaisons en analyse des données », *Mathématique et sciences humaines*, 25(100), p. 5-47.
- GUIMELLI, C. 1989. « Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation sociale : l'exemple de la représentation de la chose et de la nature », dans J.-L. Beauvois, R.V. Joule, J.-M. Monnel (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales : représentations et processus cognitifs*, Cassini (Fribourg), Del Val, p. 117-138.
- GUIMELLI, C. 1993. « Locating the central core of social representations : towards a method », *European Journal of Social Psychology* 23, 5, p. 555-559.
- GUIMELLI, C. 1994. « Pratiques nouvelles, transformations des représentations sociales et schémas cognitifs de base », dans C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 171-198.
- GUIMELLI, C. 1996. « Valence et structure des représentations sociales », *Bulletin de Psychologie*, XLIX, 422, p. 58-72.
- GUIMELLI, C. 1998a. « Différenciation between the central core elements of social representations : normative et functional elements », *Swiss Journal of Psychology* 57, 4, p. 209-224.
- GUIMELLI, C. 1998b. *Chose et nature en Linguistique - Étude de la dynamique d'une représentation sociale chez les chamois linguistiques*, Paris, L'Harmattan.
- GUIMELLI, C. ; DESCHAMPS, J.-C. 2000. « Effets de contexte sur la production d'associations verbales : le cas des représentations sociales des Grins », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, n° 47-48, 3-4/00, p. 44-54.
- GUIMELLI, C. ; RATEAU, P. 2003. « Mise en évidence de la structure et du contenu d'une représentation sociale à partir du modèle des SCB comme unique outil d'analyse. Un exemple à propos de la représentation des études », *Nouvelle Revue de Psychologie Sociale*, à paraître.
- GUIMELLI, C. ; ROUQUETTE, M.-L. 1992. « Contribution du modèle associatif des schémas cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales », *Bulletin de Psychologie*, tome XLV, n° 405, janvier-février 1992, p. 196-202.
- HAIRWICZ, M. 1925. *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, PUF, 1925 ; rééd. Paris-La Haye, Mouton.
- HÉRITER, F. 1996. *De la violence*, Paris, Odile Jacob.
- HEWSTONE, M. 1986. *Understanding Attitudes in the European Community : A Social-Psychological Study in Four Member States*, Cambridge, Cambridge University Press.

- HEWSTONE, M. 1989. Représentations sociales et causalité, dans D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*, p. 252-274, Paris, PUF.
- HEWSTONE, M. ; AUGUSTIMOS, M. 1998. « Social attributions and social representations », dans U. Flick (Ed.), *Psychology of the Social*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 60-76.
- HOLLON, G. 1982. *L'union scientifique. Thèmes et interprétation*, Paris, PUF.
- JANIS, I.L. ; KING, B.T. 1954. « Influence of role playing in opinion change », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 48, p. 211-218.
- JENNY, J. 1997. « Méthodes et pratiques formalisées d'analyse de contenus et de discours dans la recherche sociologique française contemporaine. État des lieux et essai de classification », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 54, p. 64-112.
- JENNY, J. 1999. « Pour engager un débat avec Max Reinert à propos des fondements théoriques et des présupposés des logiques structurales », *Langage et société*, 90, p. 73-85.
- JODELET, D. 1984. « Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale », *Communication-Information*, vol. 6, n° 2-3, p. 15-42.
- JODELET, D. 1989. *Foies et représentations sociales*, Paris, PUF.
- JODELET, D. 1991. « Représentation sociale », dans *Grand dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse, p. 668-672.
- JODELET, D. 1992. « Les représentations sociales », *Le Courrier du CNRS*, n° 79, p. 109.
- JODELET, D. 2002. « Les représentations sociales dans le champ de la culture », *Social Science Information, Symposium, « Représentations sociales »*, 41(1), p. 111-133.
- JODELET, F. 1972. « L'association verbale », dans F. Fraire et J. Piaget (Eds.), *Textes de psychologie expérimentale. VII. Langage, communication et déduction*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 97-153.
- KAPL, G.K. 1999. *100 Statistical Zins*, London, Sage.
- KIESLER, C.A. 1971. *The Psychology of Commitments: Experiments Linking Behavior to Belief*, New York, Academic Press.
- KRUMBERGER, M. ; WAGNER, W. 2000. « Key words in context: statistical analysis of text features », dans Martin W. Bauer, George Gaskell (eds), *Qualitative Researching with Text, Image and Sound. A practical Handbook*, London, Sage, p. 299-317.
- KRUGLANSKI, A.W. 1989. *Lay epistemics and human knowledge: cognitive and motivational bases*, New York, Plenum Press.
- LAHLOU, S. 1995. « Vers une théorie de l'interprétation en analyse des données textuelles », dans S. Bolasco, L. Lebart, A. Salem (eds), *CISU*, Roma, 1995, vol. 1, p. 221-228.
- LAHLOU, S. 1996. « La modélisation de représentations sociales à partir de l'analyse d'un corpus de définitions », dans E. Martin (Ed.), *Information textuelle*, coll. « Études de sémiotique lexicale », Institut national de la Langue française, Paris, Didier Érudition, p. 55-98.

- LAHLOU, S. 1998. « Penser Manger », *Les représentations sociales de l'alimentation*, Paris, PUF.
- LAPLANCHE, J. ; PONTALIS, J.-B. 1990. *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 10^e édition.
- LAURENS, S. ; ROUSSEAU, N. 2002. *La mémoire sociale: identité et représentations sociales*, Presses Universitaires de Rennes.
- LE ROBERT ELECTRONIQUE. 1991. *Outil d'aide à la rédaction sur la base du Grand Robert de la Langue Française*, Paris, Dictionnaire le Robert, 1991.
- LE THIEUX, C. 2001. *Dynamique sociale et dynamique représentationnelle: les jeux de références normatives dans les représentations des relations amoureuses et d'amitié, mémoire de DEA de psychologie sociale non publié de l'université de Provence, Aix-en-Provence*.
- LEBART, L. ; MORINEAU, A. ; BECU, M. 1989. *Spad-7: Spaire portable pour l'analyse des données textuelles. Manuel pour l'utilisateur*, Paris, CISU.
- LEBART, L. ; MORINEAU, A. ; PYRON, M. 1995. *Statistique exploratoire multidimensionnelle*, Paris, Dunod.
- LORENZI-CORDERI, F. 1988. *Individuals dominants et groupes dominés*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- LORENZI-CORDERI, F. 1991. « Pluralité d'usage des représentations professionnelles chez des éducateurs en formation et des praticiens », *Revue internationale de Psychologie sociale*, 4, p. 403-417.
- LORENZI-CORDERI, F. ; JOUR, D. 1988. « Représentations sociales de catégories socioprofessionnelles: aspects méthodologiques », *Bulletin de Psychologie*, 61, p. 377-390.
- MAGGI, J. ; BUTERA, E. ; MUGNY, G. 1996. « Conflicts of incompetencies: direct and indirect influences on representation of the cesarinate », *Revue internationale de Psychologie sociale*, 9, (1), p. 91-105.
- MAISONNEUVE, J. 1966. *Psycho-sociologie des affinités*, Paris, PUF.
- MARANDA, P. 1990. *Disacis: Un Manuel*, Québec, Nadeau Caron Informatique.
- MARANDA, P. 1992. *Disacis: un logiciel d'analyse rhétorique pour ne confusion de codes sémantiques*, Relations à Corvego International - Caralini qualitative nelle scienze sociali », Roma.
- MARTINE, M.-A. 2000. *La réduction de la distance cognitive en situation de fausse attribution: Changement d'attitude, Trivialisation, Rationalisation en acte*, thèse de doctorat non publiée, université de Provence, Aix-Marseille-I.
- MAISON, E. ; MOSCONVICI, S. 1997. *Les maîtres dans la pratique alimentaire: processus symboliques et représentations sociales*, rapport de recherche, laboratoire de psychologie sociale, CISUS, Paris, 182 pages.
- McKOWN, B. ; THOMAS, D. 1988. *Q Methodology*, London, Sage.
- MESCHONNIC, H. 1991. *Des mots et des mondes. Dictionnaire, encyclopédies, grammaires, nomenclatures*, Paris, Hatier, 1991.
- MICHELAT, G. 1975. « Sur l'utilisation de l'entrevue non directif en sociologie », *Revue française de sociologie*, XVI, p. 229-247.

- MICHELAT, G. ; SIMON, M. 1977. *Class, religion et comportement politique*, Paris, Fondation des Sciences politiques.
- MILLARD, L. 2001. *De la dynamique des rapports entre représentations du travail et du chômage*, thèse de doctorat, université de Provence, Aix-en-Provence.
- MOLINER, P. 1989. « Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales », *Bulletin de Psychologie*, **XLI**, p. 759-762.
- MOLINER, P. 1992. « Structure de représentation et structure de schème », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, **14**, p. 48-52.
- MOLINER, P. 1993. « SA : L'induction par scénario aréoligé. Une méthode pour l'étude des représentations sociales », *Revue internationale de Psychologie sociale*, **6**, n° 2, p. 7-21.
- MOLINER, P. 1994a. « Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales », dans C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 199-232.
- MOLINER, P. 1994b. « Les deux dimensions des représentations sociales », *Revue internationale de Psychologie sociale*, **2**, (7), p. 73-86.
- MOLINER, P. 1995. « Noyau central, principes organisateurs et modèle bi-dimensionnel des représentations sociales », *Cahiers internationaux de représentations sociales*, **28**, p. 44-55.
- MOLINER, P. 1998. « Dynamique et nature des représentations sociales », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, **40**, p. 62-70.
- MOLINER, P. ; JOUË, R.V. ; FLAMANT, C. 1995. « Essai circumstantial et structure des représentations sociales », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, **27**, p. 44-55.
- MOLINER, P. ; RATAU, E. ; COHEN-SCALL, V. 2002. *Les représentations sociales. Pratiques des études de terrain*, Presses Universitaires de Rennes.
- MOLINER, P. ; TAJANI, E. 1997. « Attitudes and social representations : a theoretical and experimental approach », *European Journal of Social Psychology*, **27**, p. 687-702.
- MOSCOWICI, S. 1961. *La psychanalyse son image et son public*, Paris, PUF (2^e édition 1976).
- MOSCOWICI, S. 1967. « Communication processes and the properties of language », dans L. Berkowitz (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology* vol. 3, New York-London, Academic Press, p. 225-270.
- MOSCOWICI, S. 1988. « Notes towards a description of social representations », *European Journal of Social Psychology*, **18**, n° 3, p. 211-250.
- MOSCOWICI, S. 1991. « La fin des représentations sociales? », dans V. Aebischer, J.-F. Decrochy, E. M. Lipiansky (Eds.), *Idéologies et représentations sociales*, Guadet, Debat, p. 65-85.
- MOSCOWICI, S. 1993. « Introductory address », *Papers on Social Representations*, **2**, (3), p. 160-170.
- MOSCOWICI, S. 2000. *Social Representations. Explorations in Social Psychology* Cambridge Policy Press, Oxford, Blackwell.

- MOSCOWICI, S. 2001. « Why a theory of social representations », in K. Deaux, G. Philogene (Eds.), *Representations of the Social : Bridging Theoretical Traditions*, Oxford, Blackwell, p. 18-61.
- MOSCOWICI, S. ; VIGNAUX, G. 1994. « Le concept de Thématas », dans C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Larcosine, Delachaux et Niestlé, p. 25-72.
- MOUSNI, G. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.
- MUGNI, G. ; CARUGATI, F. 1985. *L'intelligence au pluriel. Les représentations sociales de l'intelligence et de son développement*, Guadet, Debat.
- MUGNI, G. ; MOLINER, P. ; FLAMANT, C. 1997. « De la persistance des processus d'influence sociale dans la dynamique des représentations sociales », *Revue internationale de psychologie*, **10**, (1), p. 31-49.
- MUGNI, G. ; QUAMZAIN, A. ; TAJANI, E. 2001. « Influence sociale et dynamique représentative », dans P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 123-161.
- MUGNI, G. ; TAJANI, E. ; BUTERA, F. ; PUGÈRE, D. 1998. « Coercion et dépendance informationnelles : influence sociale sur la représentation de groupe d'avis idéal », *Genèses*, **72**, 2, p. 55-72.
- MUGNI, G. ; TAJANI, E. ; FALOMBI, J.M. ; LAYAT, C. 2000. « Source credibility, social comparison and social influence », *Revue internationale de Psychologie sociale*, **13**, (3), p. 151-175.
- MUMFORD, A. 1996. « Aggressive behavior », dans M. Hewstone, W. Stroebe, G.M. Stephenson (Eds.), *Introduction to Social Psychology* (2^e éd.), Oxford, Blackwell.
- PACHIER, H. 1984. « Épistémologie du sens commun », dans S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale*, Paris, PUF, p. 277-307.
- PASSERON, J.-C. 2002. « Le raisonnement sociologique : la preuve et le conteste », dans Yves Michaud (Ed.), *Éthique, la sociologie et l'anthropologie*, Paris, Odile Jacob, p. 21-39.
- PECHOUX, M. 1967. « Analyse de contenu et théorie du discours », *Bulletin du CRDP*, **XVII**(3), p. 211-227.
- PEIGNARD, E. ; ROUSSIER-FUSCO, E. ; VAN ZANTE, A. 1998. « La violence dans les établissements scolaires britanniques : approches sociologiques », *Revue française de pédagogie*, n° 123, p. 123-151.
- PEREZ, J.A. ; MUGNI, G. (Eds.) 1993. *Influences sociales : la théorie de Thématas du conflit*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- PHILOGENE, G. 2001. « From race to culture : the emergence of African American », in K. Deaux, G. Philogene (Eds.), *Representations of the Social*, Blackwell, Oxford, p. 113-128.
- RAILLER D. ; RICOU G. 2000. *Description de soi et références normatives : étude d'une population masculine homosexuelle et bisexuelle, maîtrise de maîtrise de psychologie sociale, université de Provence, Aix-en-Provence.*
- RAUSTE, F. 1994. « Microdynamique, langage et contexte », dans Ercelle Martin (Ed.), *Traitements informatifs du corpus verbal, oral*, « Études de sémantique lexicale », OATF, Paris, Didier Érudition.

- RATZAU, P. 1995. « Le noyau central des représentations sociales comme système hiérarchisé. Une étude sur la représentation du groupe », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, n° 26, 2/95, p. 29-52.
- RATZAU, P. 2002. « Procédure de substitution et nature des éléments d'une représentation sociale », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, n° 54, p. 62-69.
- REINERT, M. 1987. « Classification descendante hiérarchique et analyse lexicale par contexte : application au corpus des poésies d'Arthur Rimbaud », *Bulletin de méthodologie sociologique*, n° 13.
- REINERT, M. 1990. « ALCESTE, une méthode d'analyse des données textuelles. Application au texte "Auréli" de Gérard de Nerval », *Bulletin de méthodologie sociologique*, 26, p. 25-54.
- REINERT, M. 1992. *L'opacitè ALCESTE pour l'analyse des données textuelles* (version 2.0), université de Toulouse-Le Mirail, CNRS.
- REINERT, M. 1993. « Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et société*, 66, p. 5-39.
- REINERT, M. 1997. « Les "mondes lexicaux" des six numéros de la revue "Le marxisme au service de la révolution" », *Cahiers du centre de recherche sur le marxisme (Méthode)*, XVI, p. 270-302.
- REINERT, M. 1999. « Quelques interrogations à propos de l'"objet" d'une analyse de discours de type statistique et de la réponse "Alceste" », *Langage et société*, 90, p. 57-70.
- REINERT, M. 2001. « Alceste, une méthode statistique et sémiotique d'analyse de discours : Application aux "Règles du promeneur solitaire" », *La Revue française de psychiatrie et de psychologie médicale*, V (49), p. 32-36.
- REICHLIN, M. 1991. « Plus d'analyse factuelle », *sub verbo*, *Grand dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse.
- ROBINSON, W.S. 1951. « A method for chronologically ordering archaeological deposits », *American antiquity* 16, p. 293-301.
- ROMAN, A.K. ; SHEPARD, R.N. ; NERLOVE, S.B. 1972. *Multidimensional scaling. Theory and applications in the behavioral sciences*, New York, Seminar Press.
- ROUAN, G. ; PICHINELLI, J.-L. 2001. « Aspects épistémologiques des méthodes qualitatives », dans M. Santiago-Delouse M., G. Rouan (eds), *Les méthodes qualitatives en psychologie*, Paris, Dunod, p. 39-59.
- ROUSSET, H. ; LE ROUAN, B. 1993. *Analyse des données multidimensionnelles*, Paris, Dunod.
- ROUQUETTE, M.L. 1994. « Une classe de modèles pour l'analyse des relations entre cognémes », dans C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 255-266.
- ROUQUETTE, M.L. ; RATAU, P. 1998. *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- ROUSSEAU, N. ; BONARD, C. 2001. *Les représentations sociales. État des lieux et perspectives*, Spiramec, Margada.
- SALSIURE, F. de. (d. posthume). 1915. *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972, 1985.

- SCHMITT, J.C. 2002. *Le corps des images. Essai sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard.
- SECA, J.M. 2001. *Les représentations sociales*, Paris, A. Colin.
- SMITH, J. 1995. « Semi-structured interviewing and qualitative analysis », dans J. Smith, R. Harré, L. Van Langenhove (eds), 1999, *Rethinking Methods in Psychology*, London, Sage, p. 9-26.
- SMITH, J. ; HARRÉ, R. ; VAN LANGENHOVE, L. (eds). 1995. *Rethinking methods in psychology*, London, Sage.
- SPENCER, B. 1993. « Commentaire normatif du comportement sexuel et choix des stratégies de prévention », *Population*, 5, p. 1411-1436.
- SPIERER, D. 1989. « L'étude anthropologique des représentations : problèmes et perspectives », dans D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, p. 115-130.
- SPINOZA, B. 1677. *Éthique*, trad. Raoul Lantier, Paris, Flammarion, 1947.
- SPINA, A. ; BAJOS, N. ; le Groupe ACSE. 1993. *Les comportements sexuels en France. Rapport au ministre de la Recherche et de l'Équipement*, Paris, Éditions La documentation française.
- STRAUSS, A.L. ; CORBIN, J. 1990. *Basics of qualitative research : Grounded theory procedures and techniques*, California, Sage.
- TAFANI, E. 1997. *Attitudes et représentations sociales : de l'enquête psychologique à l'enquête sociologique*, thèse de doctorat, université de Provence, Aix-en-Provence.
- TAFANI, E. 2001. « Attitudes, engagement et dynamique des représentations sociales : études expérimentales », *Revue internationale de psychologie sociale*, 14, (3), p. 7-29.
- TAFANI, E. ; BELLON, S. 2001. « Principe d'isomorphisme structurale et dynamique représentationnelle », dans P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 163-193.
- TAFANI, E. ; BELLON, S. ; APOSTOLIDES, T. 2002. « Théorie des champs sociaux et dynamique représentationnelle : les effets des asymétries positionnelles sur la structure d'une représentation sociale », *Revue internationale de psychologie sociale*, 15, (2), p. 57-90.
- TAFANI, E. ; BELLON, S. ; APOSTOLIDES, T. 2003. « Asymétries positionnelles, entree de soi et dynamique des représentations sociales », dans J.-L. Beauvois, R.V. Joule, J.-M. Montel (Eds.), *Prospection cognitive et conduites sociales*, vol. 9, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- TAFANI, E. ; BELLON, S. ; MOLINER, P. 2002. « The role of self-esteem in social representations dynamics : an experimental approach », *Swiss Journal of Psychology*, 61, (3).
- TAFANI, E. ; FALOMER, J.M. ; MUGNY, G. 2000. « Influence sociale et représentations sociales : études expérimentales sur le groupe d'avis idéal », dans J.-L. Beauvois, R.V. Joule, J.-M. Montel (Eds.), *Prospection cognitive et conduites sociales*, vol. 7, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 95-124.
- TAFANI, E. ; MUGNY, G. 2002. « Influence et représentation sociale : le rôle des enjeux identitaires dans la dynamique représentationnelle », dans J.-L. Beau-

- vois, R.V. Jode, J.-M. Moreuil (Eds.), *Prospection cognitive et conduites sociales*, vol. 8, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 27-44.
- TAJANI, E. ; MUGNY, G. ; BELLON, S. 1999. « Influence sociale et représentations sociales : études expérimentales sur le groupe d'arrivés récents », *Psychologie et société* 2, (2), p. 75-104.
- TAJANI, E. ; SOUCHEY, L. 2001. « Changement d'attitude et dynamique représentationnelle : les effets de l'engagement dans des pratiques sociales », dans P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 59-88.
- TAJANI, E. ; SOUCHEY, L. 2002. « Commitment in pro-versus counter-individual practices and social representation dynamics », *Swiss Journal of Psychology* 61, (1), p. 34-44.
- VERGES, P. 1985. « Interprétation au premier degré. Analyse au plus près des propriétés mathématiques », *Informations et sciences humaines*, n° 67.
- VERGES, P. 1992. « L'évocation de l'argent. Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation », *Bulletin de psychologie*, XLV, 405, p. 203-209.
- VERGES, P. 1995. « Représentations sociales partagées, périphériques, indifférentes, d'une minorité : méthodes d'approche », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 28, p. 77-95.
- VERGES, P. 2001. « Analyse des représentations sociales par questionnaire », *Revue française de sociologie*, 42-3, p. 537-561.
- WHORF, B. Lee. 1927. « On the connection of ideas », dans John B. Carroll (Ed.), *Language, Thought and Reality*, Cambridge Massachusetts, The MIT Press, 1956, p. 35-39.
- WILLIG, C. 2001. *Introducing qualitative research in psychology*, Buckingham, Open University Press.
- WISH, M. ; CARROLL, J.-D. 1974. « Applications of individual differences scaling to studies of human perception and judgment », dans E.C. Carstere, M.E. Friedman (Eds.), *Handbook of perception*, vol. 2, New York, Academic Press.
- WISH, M. ; DEUTSCH, M. ; BIENER, L. 1970. « Differences in conceptual structures of nations : An exploratory study », *Journal of Personality and Social Psychology* 16, 3, p. 361-373.
- WYTTENSTEIN, L. 1958. *Le cahier bleu*, Paris, Gallimard, 1965.
- WOOD, W. ; LUNDGREN, S. ; OUELLETTE, J.A. ; BUSCEMI, M.S. ; BLACKSTONE, T. 1994. « Minority influence : a meta-analytical review of social influence processes », *Psychological Bulletin*, 115, p. 323-345.

Table des matières

Introduction	7
PROBLÉMATIQUES ET TECHNIQUES DE RECUEIL	
Représentations sociales et triangulation : enjeux théorico-méthodologiques	13
<i>Thème Apertolide</i>	
Pluri-méthodologie et triangulation : des enjeux pour l'étude des représentations sociales	14
Une illustration : les représentations des relations intimes sexuelles dans des populations de jeunes adultes en France et en Gabon	18
La triangulation : une stratégie pluri-méthodologique alternative	34
Exploration des représentations sociales à partir des dictionnaires <i>Sauði Lablau</i>	37
Fondements et bases théoriques de la méthode	37
Construction des corpus	42
Analyse des corpus	45
L'art de l'interprétation	55
La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales	59
<i>Jean-Claude Abric</i>	
La théorie du noyau central	59